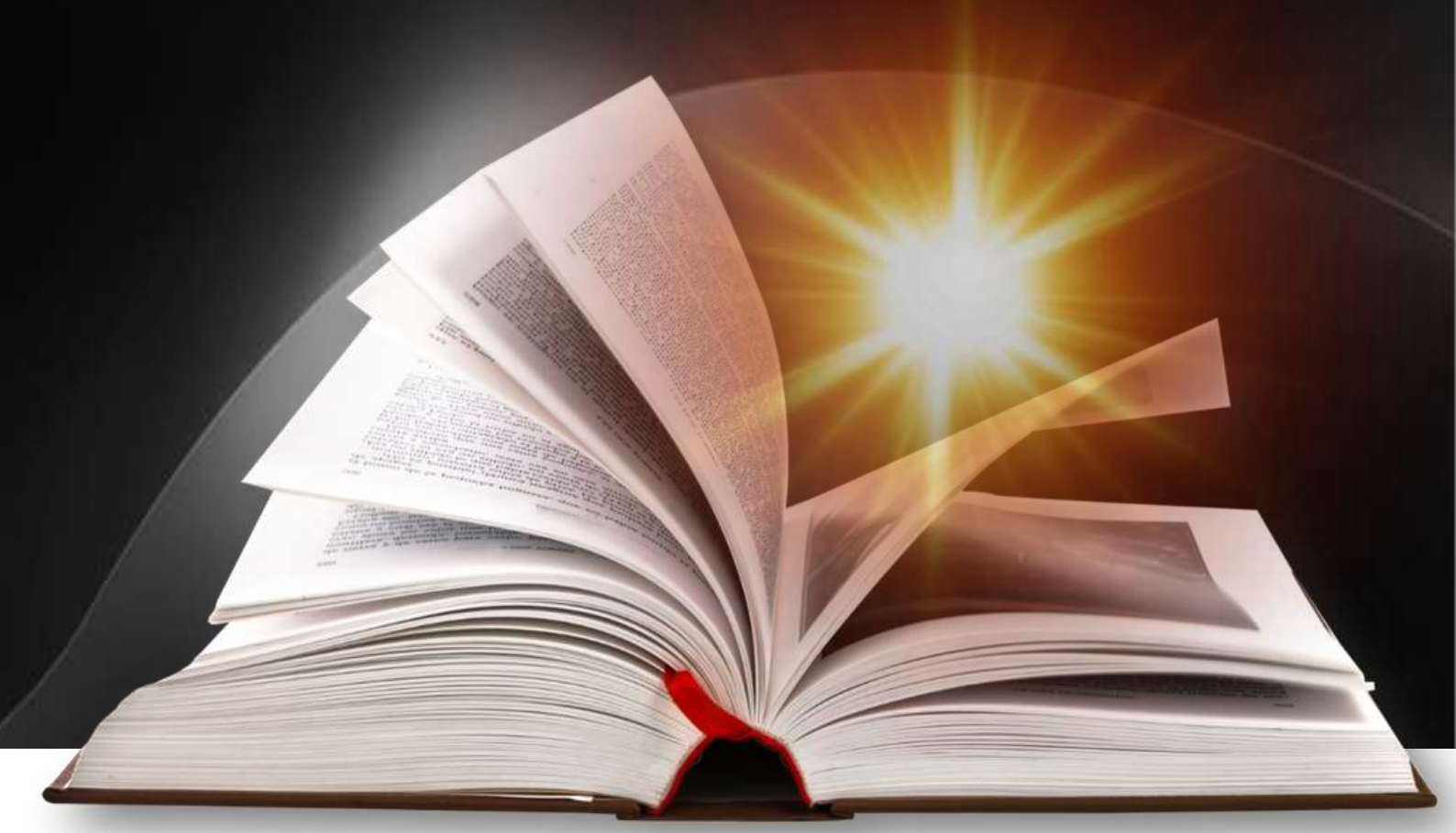
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°2, Mai - Août 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Modèle de formation de la personnalité pour un métier : Relations entre études universitaires et emplois

[Model in personality development for a profession: relationships between university studies and employment]

Mumbunda Somba Manya John[1]
Université de Kananga/ RD congo
Email : munonijohn@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec un immense enthousiasme et une profonde conviction que nous vous invitons à explorer cet espace de réflexion, où la richesse de l'ingéniosité africaine se marie harmonieusement avec l'excellence académique, donnant naissance à une véritable symphonie de savoirs et d'innovations. Alors que le monde fait face à des défis multiples et complexes, la Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) se distingue comme un phare, éclairant les horizons inexplorés de la pensée africaine et universelle.

Nous vous convions à un voyage intellectuel unique, un périple au cœur de la créativité, de la réflexion et de l'engagement, où chaque page s'ouvre sur un monde en constante transformation. Dans cet espace de partage, les idées naissent souvent dans des contextes de résilience, de diversité et d'espoir, et elles y sont célébrées. Ces idées ne se contentent pas d'être le reflet des réalités africaines ; elles sont également le pont qui relie les cultures, reliant le local au global, le particulier à l'universel.

Dans ce numéro, les contributeurs mettent en lumière non seulement la science et l'innovation, mais aussi l'esprit de collaboration et de partage qui caractérise notre communauté de penseurs et de chercheurs venus de tous horizons. Ici, la rigueur scientifique se marie avec la passion, créant un espace vibrant où les voix des scientifiques résonnent, portées par l'engagement de ceux et celles qui œuvrent pour la transformation des sociétés. Les travaux présentés sont autant de témoignages d'un monde en perpétuelle évolution, où les perspectives croisées favorisent une compréhension plus profonde et plus nuancée des enjeux actuels.

À travers les pages de cette revue, le continent africain se dévoile dans toute sa complexité et sa diversité. Trop souvent perçu sous des prismes réducteurs, l'Afrique révèle ici ses multiples facettes, offrant ainsi un regard neuf et éclairant sur ses réalités. Chaque article,

chaque étude est une invitation à repenser ce que nous savons de l'Afrique et à redéfinir sa place dans le monde globalisé, tout en soulignant l'importance de ses contributions à la pensée mondiale.

Notre équipe éditoriale, soutenue par notre comité scientifique, s'engage à offrir une plateforme de qualité, où chaque publication est le fruit d'une collaboration enrichissante entre auteurs et évaluateurs. Ce processus de travail collectif assure non seulement la rigueur et la pertinence des contenus, mais aussi leur potentiel de transformation pour les sociétés africaines et au-delà.

Au fil de votre lecture, nous espérons que vous serez inspiré(e)s non seulement par la profondeur des réflexions et des analyses proposées, mais aussi par la mission qui guide notre revue : celle de positionner l'Afrique au cœur du discours mondial sur l'innovation et la recherche. Ensemble, construisons un avenir où la science africaine éclaire et inspire, non seulement les peuples africains, mais l'ensemble de l'humanité.

Rejoignez-nous dans cette aventure intellectuelle, et laissez-vous saisir par les innombrables possibilités offertes par un continent en effervescence créative et en quête d'un renouveau global.

Bonne lecture et bienvenue dans un monde de découvertes !

L'équipe éditoriale

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : M. Josué Lwamba, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo, RD Congo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Responsable de la publication en ligne : M. Mayou Nkensa, Cameroun

Comité scientifique :

- Dr. Abdoulaye OUEDRAOGO, PhD en Gestion de Projets, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP) au Burkina Faso, Burkina Faso
- Dr. Abi-Kaberou Gildas, PhD en Sciences de l'Education, Ecole Normale Supérieure (ENS/Porto-Novo) et à l'Institut de Psychologie de Travail et des Organisations (PTO), Bénin
- Dr. Adaba Koffi Amessou, PhD en Sociologie (Sociologie Politique), Université de Lomé, Togo
- Dr. Adrien Mazanga Nakunyi, PhD en Sciences de l'Education, Université Simon Kimbangu de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Akimou TCHAGNAOU, PhD en Sciences de l'Education et de la Formation, Université André Salifou de Zinder, Niger
- Dr. AMBOMBI EYOLO Azede Espoir, PhD en criminologie, PhD en pédagogie, en psychologie des organisations, Directeur de la chaire MBA, Afrikan campus, Formateur à l'école de police du Congo, Congo Brazza
- Dr. Amoussou Franck, PhD en Linguistique Anglaise Appliquée, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Andi Cudai Nur, PhD en Education, Makassar State University, Indonésie
- Dr. Ballo Drisa, PhD en Roman africain, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

- Dr. Basile Mulwani Makelele, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Bernard Aristide BITOUGA, PhD en Anthropologie (Anthropologie sociale et culturelle), Université de Douala, Cameroun
- Dr. Bruno Duovany BEKOLO ENGOUDOU, PhD en ethnologie-anthropologie, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Carine Nadège BOUMA, PhD en Droit privé, Université de Bamenda, Cameroun
- Dr. Dédé Terence, PhD en Lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Doba SORO, PhD en Anthropologie Sociologie, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
- Dr. Dre NGONO OSSANGO PANGRACE, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du développement humain, Université de Yaoundé, Cameroun
- Dr. ESSOME LELE GIslain Arnaud, PhD en Langue et Linguistique espagnoles, option Sémiotique iconotextuelle, Asociación de Cervantistas ECLLA – Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts, UJM Saint-Étienne UFD LLSL – Littératures, Langues et Sciences du Langage, Univ. Maroua, Cameroun
- Dr. Fidélie NTSHIKALA MBUYA, PhD en Psychologie, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Fo-Koku D. Woameno, PhD en Littérature et civilisation américaine, Université de Lomé, Togo
- Dr. Gano Nouhou, PhD en Analyse du discours, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Dr. Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD en Sciences de l'éducation, Spécialité : Politiques éducatives (Éducation inclusive), Ecole Normale Supérieure/Koudougou, Burkina Faso
- Dr. Ilunga Bumute Christian, PhD en Psychologie, Université de Likasi, RD Congo
- Dr. Jean Pierre Kayembe Kayembe, PhD en Chimie, Rhodes University, South Africa
- Dr. Jeef TSHITAMBA KABALA, PhD en Sciences Politiques et Administratives, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. José NGOY WA NGOY TWITE, PhD en Psychologie du travail, spécialité : psychopathologie du travail, Université de Kolwezi, RD Congo

- Dr. Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. KONGUE Toyindou, PhD en Géographie, Option Géographie humaine, rurale et économique, Université de Lomé, Togo
- Dr. KONÉ PATRICE M'BÉTIEN, PhD en Criminologie, Université Félix Houphouet Boigny, Côte- d'Ivoire
- Dr. KOUADIO BAYA BOUAKI, PhD en Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. KOUADIO Yao Adoman Francis, PhD en Sociologie politique, West Africa Social Science Laboratory, Côte- d'Ivoire
- Dr. Lago Blé Angelin, PhD en Histoire, Université Jean-Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire
- Dr. Lokossou Bonaventure, PhD en audiovisuel et de l'information, de la communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Matthias Cinyabuguma, PhD en Economie, Banque mondiale, RD Congo
- Dr. MBANGI MBONZALE, PhD en sciences sociales, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. MBULA MUSASA M. Serge Caleb, PhD en Sciences (Géologie du Pétrole), Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa, RD Congo
- Dr. Metsena Ndjavoua, PhD en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua (Cameroun)/ Institut Universitaire de Développement International (IUDI), Cameroun
- Dr. Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD en Sciences Économiques et de gestion, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako, Mali
- Dr. Moussa Coulibaly, PhD en Sciences du langage et de la Communication, Université Assane Seck de Ziguinchor du Sénégal, Sénégal
- Dr. Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD en santé, Santé publique, épidémiologie, biostatistique, recherche en santé, Hôpital de référence de Maradi, Niger
- Dr. Nebie Boukary, PhD en Sciences du Langage, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso

- Dr. Ngala Ntumba Peter, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. NGOIE KAZIMINGI Patrick, PhD en Sciences de l'Education, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Ngoy Ndombe Alain, PhD en Droit, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Norbert Aimé MELINGUI AYISSI, PhD en Histoire, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Ntita Ntita Jean Christ, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Nyebe Atangana Sandrine, PhD en Sciences de l'Education, Membre du Laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université, Cameroun
- Dr. Outéndé TOUNDOU, PhD en Physiologie végétale, Agrophysiologie, fertilisation des sols, Université de Lomé, Togo
- Dr. Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, Belgique
- Dr. Raymond-Bernard AHOUANDJINOU, PhD en socio-anthropologie, andragogue et juriste, Association Internationale des Sociologues de Langue Française et du Centre d'Etudes et de Recherche en Education et Interventions Sociales pour le Développement (CEREID), Bénin
- Dr. Richard Muimbi Kitumba, PhD en Droit, Université de Kabinda, RD Congo
- Dr. SAIDI Hicham, PhD en sciences économiques et gestion, Université Moulay Ismaïl, FSJES – Meknès, Maroc
- Dr. SIDIBÉ OUSMANE, PhD en Linguistique du Discours, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Dr. Tamia Jules-Amstrong, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du Travail et des Organisations, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Xie Huifang, PhD en Sciences de l'Education, Université pédagogique d'Etat du Liaoning, Chine
- Prof. Dr. DIEU LOBA ARNAUD, Professeur titulaire CAMES, Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Modèle de formation de la personnalité pour un métier : Relations entre études universitaires et emplois

[Model in personality development for a profession: relationships between university studies and employment]

Mumbunda Somba Manya John[1]
Université de Kananga/ RD congo
Email : munonijohn@gmail.com

Résumé

Les études universitaires préparent les individus à des types d'emplois futurs, un choix souvent guidé par la motivation ou la vocation. Cependant, un élément crucial intervient dans ce processus : le modèle sociétal. Ce modèle influence la personne avant même de s'engager dans un parcours universitaire. L'enfant, dès sa naissance, est confronté à des choix qui façonnent son identité en lien avec ses aspirations. Plus les aspirations d'un individu envers une profession rencontrent les ressources psychologiques nécessaires, plus l'orientation scolaire et professionnelle a de chances de réussir. Nos résultats, basés sur les variables étudiées, montrent que les enfants sont principalement motivés par leurs propres choix, indépendamment des influences extérieures. L'orientation de leur choix, quel que soit leur sexe, peut être guidée par les parents ou d'autres personnes, mais elle reste essentiellement personnelle. Les choix de filières sont similaires entre les filles et les garçons.

Mots-clés : Modèle, formation, personnalité, orientation, emploi, motivation.

Abstract

University studies are aimed at preparing individuals for specific types of future employment, with choices often driven by motivation or vocation. However, a crucial factor in this process is the societal model, which influences a person before any university commitment. From birth, a child is faced with choices that shape their identity in relation to their aspirations. The more an individual's aspirations towards a profession align with their psychological resources, the more likely they are to succeed in educational and career orientation. Our results, based on the studied variables, demonstrate that children are primarily driven by their own choices, free from external influences. The guidance they receive, regardless of gender, may come from parents or other figures, but the choices remain essentially personal. The selection of fields of study is similar between girls and boys.

Keywords: Model, training, personality, orientation, employment, motivation.

[1] Chef de travaux

0. Introduction

Nous sommes nés pour devenir. L'enfant, dès sa naissance, entre dans un processus de croissance où il aspire à une éducation, à une personnalité affirmée, et à un emploi qui correspond à ses aspirations profondes. Ce cheminement est influencé par la société à travers un modèle qu'il élabore en fonction de ses ressources internes : ses centres d'intérêt, ses compétences, ses aspirations, et sa motivation. Comme l'indique Maltais (2010, 30), « de façon générale, les recherches sur les aspirations scolaires permettent de conclure que l'exigence de diplomation pour intégrer le marché du travail au Québec est bien comprise par les adolescents ».

L'influence du modèle sociétal sur l'enfant s'exprime souvent par l'introjection, un mécanisme par lequel il intègre les stimuli fréquents de son environnement immédiat. Ainsi, un enfant peut s'identifier à une figure marquante dans son entourage, qu'il s'agisse d'un parent, d'un frère, d'une sœur, ou d'une personne extérieure ayant réussi dans un domaine particulier. Cette identification est illustrée par Fort (2019-2020), qui souligne : « Un jeune qui désire effectuer un métier dans un certain domaine poursuivra des études dans ce même domaine ». L'enfant peut donc se projeter dans des professions telles que magistrat, avocat, ingénieur, médecin, journaliste, ou professeur, influencé par des lectures, des films, ou des contacts directs avec ces modèles.

La motivation joue ici un rôle central dans l'orientation du choix des études universitaires. Elle peut être renforcée par l'imitation d'un ami ou l'influence des parents, comme le note Ducouret (2018-2019, 14) : « l'imitation est l'utilisation intentionnelle de l'action observée d'autrui en tant que source d'informations en vue d'atteindre son propre but ». Cependant, il est important de reconnaître que la vocation d'un individu peut être déviée par des contraintes, notamment l'absence d'options correspondantes dans son environnement. Dans ce cas, l'individu peut se contenter d'une option proche de celle qu'il désirait initialement. Fort (2019-2020, 9) explique ainsi : « ce que l'élève dit vouloir faire comme étude ou comme métier, ne sera peut-être pas ce qu'il fera en réalité comme étude ou comme métier ».

Par ailleurs, il arrive que les ambitions d'une personne ne correspondent pas à ses compétences, ce qui peut entraîner une dissonance entre le choix universitaire et l'emploi qui épanouit véritablement. Il est possible de se retrouver dans un emploi bien rémunéré sans en tirer une réelle satisfaction personnelle. La véritable satisfaction réside dans un emploi qui développe la personnalité de l'individu, car la satisfaction psychologique prime sur la rémunération. Comme l'affirme Comeau (2005, 25) : « (…) l'individu a des besoins et il travaille continuellement à les satisfaire ». Cette satisfaction

psychologique est liée aux conditions de travail, à l'amour du travail bien fait, et aux relations affectives au sein du milieu professionnel.

L'intérêt de cette recherche est de comprendre les motivations qui sous-tendent le choix des études universitaires chez les jeunes. En effet, l'homme ne déploie son potentiel que dans les domaines qui stimulent sa motivation. Les jeunes rencontrent souvent des difficultés lorsqu'il s'agit de choisir une orientation pour leurs études supérieures. Ils se retrouvent souvent à la croisée des chemins, ne sachant quelle décision prendre. C'est pourquoi Nakhili, cité par Dupont et al. (2011, 463), « a étudié l'impact que pourraient avoir les caractéristiques scolaires sur le choix d'études à l'issue de la classe terminale ».

À la lumière de cet argumentaire, une question fondamentale se pose : Le choix des études universitaires est-il véritablement guidé par la motivation intrinsèque du candidat ? Et ce choix est-il similaire entre les étudiantes et les étudiants ? Pour répondre à cette question, nous émettons l'hypothèse que le choix d'études universitaires des jeunes est largement influencé par des facteurs externes, et que les étudiantes peuvent avoir des préférences différentes de celles des étudiants.

Notre étude se structure autour de trois axes principaux, en plus de l'introduction et de la conclusion. Tout d'abord, nous explorons les **considérations théoriques**, en examinant les concepts fondamentaux tels que le modèle sociétal, la formation, la personnalité, l'orientation, l'emploi, et la motivation. Ces éléments sont cruciaux pour comprendre comment les individus se forment et s'orientent vers leur futur professionnel. Ensuite, la **méthodologie** est détaillée, incluant la définition de la population étudiée, le processus de sélection de l'échantillon, et les techniques d'enquête employées pour recueillir et analyser les données, garantissant ainsi la robustesse et la fiabilité de notre recherche. Enfin, nous présentons les **résultats** obtenus, en les interprétant à la lumière des hypothèses et des objectifs initiaux, tout en soulignant les implications pratiques pour l'orientation scolaire et professionnelle. Ces résultats sont discutés en relation avec les concepts théoriques abordés, offrant ainsi une vision globale et cohérente des phénomènes étudiés, et permettant de formuler des recommandations pertinentes pour l'avenir.

1. Cadre conceptuel

Dans cette section, nous nous attacherons à expliciter un certain nombre de concepts clés, avec pour objectif de fournir aux lecteurs les instruments intellectuels nécessaires à la compréhension approfondie du contenu de cette étude. En effet, une bonne appréhension des concepts fondamentaux est indispensable pour saisir les enjeux complexes que nous aborderons.

1.1. Modèle

Le concept de "modèle" est à la fois riche et multidimensionnel. Selon Armatte (2005, p. 92), l'étymologie du terme "modèle" provient du latin *modulus*, qui désignait à l'origine « la mesure arbitraire servant à établir les rapports de proportion entre les parties d'un ouvrage d'architecture ». Cette définition souligne l'idée d'une référence normative, un standard auquel se rapportent les différents éléments d'une structure. D'un autre côté, Grand'Maison (1972, p. 20) définit le modèle comme « un pôle de référence, d'identification, d'intégration et d'attraction ». Ces deux auteurs, bien qu'abordant le concept sous des angles différents, convergent vers une compréhension commune : celle du modèle comme une référence normative qui sert à guider et à structurer. En nous alignant sur ces définitions, nous concevons le modèle comme un standard sociétal, un idéal auquel les individus cherchent à se conformer. Ce modèle joue un rôle central dans la formation des comportements et des choix, notamment chez les jeunes, qui s'en inspirent pour orienter leurs décisions académiques et professionnelles. Le modèle, en tant que tel, n'est pas seulement un reflet des normes sociales, mais aussi un vecteur de transmission des valeurs jugées dignes d'être perpétuées au sein de la communauté.

1.2. Formation

La formation, concept fondamental dans le développement des compétences et des savoirs, est décrite par Fabre (1992, p. 120) comme « un processus naturel ou culturel par lequel les choses prennent forme, ainsi que les résultats de ce processus. (…) les Grecs pensaient toute production naturelle ou technique comme l'union d'une matière et d'une forme sous l'action d'un agent et en vue d'une fin ». Cette définition embrasse à la fois la dimension matérielle et immatérielle de la formation, soulignant son caractère universel et intemporel. En analysant cette conception, nous pouvons dire que la formation agit comme un processus de formatage qui dote les individus d'un ensemble de savoirs, de compétences et de comportements adaptés à des objectifs spécifiques. Ce processus est donc essentiel non seulement pour le développement personnel, mais aussi pour l'adaptation et l'insertion dans des environnements professionnels ou sociaux complexes. La formation façonne les individus, les prépare à relever les défis du monde contemporain et leur permet d'acquérir une identité professionnelle distincte.

1.3. Personnalité

La personnalité, un concept central dans la psychologie et les sciences sociales, est définie par Benny (2016, p. 246) comme « l'ensemble des caractéristiques psychologiques et comportementales donnant à la personne son sentiment d'identité ». Il poursuit en définissant le trait de personnalité comme « une caractéristique d'une personne qui décrit un aspect usuel de

son comportement, de sa vie émotive, de son style cognitif et de sa manière d'interagir avec autrui ». Ces définitions mettent en lumière la complexité de la personnalité humaine, composée de multiples facettes qui interagissent pour former une identité unique. Les jeunes, en quête de leur propre identité, sont souvent influencés par leur formation, qui conditionne leur personnalité en lien avec les choix académiques et professionnels qu'ils sont amenés à faire. Ainsi, la personnalité devient un filtre à travers lequel les individus perçoivent et évaluent les options qui s'offrent à eux dans le cadre de leur développement professionnel et personnel.

1.4. Orientation

L'orientation est un concept riche de significations et d'implications. Le terme "orientation" provient du latin *oriens*, qui a évolué pour désigner l'orient, ou le point d'où provient la lumière. Jouvin (2018-2019, p. 4) explique que « vers l'orient, ou vers la lumière, nous parlons donc ici d'orientation ». Aux États-Unis, selon Dupont et ses collègues (cité par Jouvin, 2018-2019, p. 4), c'est le terme "vocation" qui est à l'origine de l'expression "orientation professionnelle", désignant le processus d'aide apportée à un individu pour choisir une profession, s'y préparer, y entrer et y progresser. L'orientation, telle que nous la concevons à la lumière de ces explications, est une guidance stratégique qui permet à l'individu de choisir une direction spécifique en utilisant des méthodes et techniques appropriées pour atteindre un objectif. L'orientation scolaire, en particulier, aide les individus à faire des choix éclairés entre différentes options éducatives et professionnelles, en tenant compte de leurs intérêts, aptitudes et opportunités d'emploi futures. En République Démocratique du Congo, ce processus est structuré par des arrêtés ministériels qui régissent le service d'orientation scolaire et professionnelle. Ce service joue un rôle crucial dans l'accompagnement des élèves, notamment à travers l'analyse des données pédagogiques et psychologiques pour identifier les facteurs de performance, l'étude des problèmes de placement, et l'adaptation des choix de filières aux réalités du marché du travail local.

1.5. Emploi

L'emploi, un concept central dans la vie économique et sociale, est défini comme « une activité professionnelle rémunérée », selon www.la-revanche-des-ses.fr. Il ne doit pas être confondu avec le travail, qui inclut toute activité productive, rémunérée ou non. L'emploi constitue donc un lien essentiel entre l'individu et l'entreprise, une relation dans laquelle l'individu met ses compétences au service de l'organisation en échange d'une rémunération. Cette définition souligne l'importance de l'emploi dans la structuration des parcours de vie et dans la dynamique économique globale. L'emploi est non seulement un moyen de subsistance, mais aussi un vecteur d'identité sociale et de réalisation personnelle.

1.6. Motivation

La motivation, moteur de l'action humaine, est décrite par Guichard (2007, p. 299) comme « l'analyse des facteurs qui déclenchent la conduite, déterminent son intensité, l'orientent vers certains buts et rendent compte de sa persistance ». Elle est donc le résultat d'un processus complexe dans lequel l'individu élabore une représentation d'un objectif souhaitable pour satisfaire un besoin. Careau et ses collègues (2002, p. 7) complètent cette définition en affirmant que « la motivation est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'une personne a d'elle-même et de son environnement, et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». À la lumière de ces définitions, nous pouvons conclure que la motivation est une force intérieure qui pousse un individu à s'engager dans une action spécifique. Elle est un déterminant crucial du comportement, influençant non seulement le choix d'une activité, mais aussi la persévérance nécessaire pour en assurer l'achèvement. La motivation, dans le contexte de l'orientation et de la formation, est donc un élément clé qui conditionne la réussite des individus dans leurs parcours académiques et professionnels.

2. Méthodologie

Dans cette partie de notre étude, nous exposons de manière détaillée les méthodes et outils qui ont facilité l'atteinte de nos objectifs de recherche. Il s'agit notamment de la définition de la population de recherche, de l'échantillonnage, de l'instrument de récolte des données, ainsi que de la technique de traitement des données recueillies.

2.1. Population d'étude

L'Université de Kananga (UNIKAN), créée par un arrêté ministériel, offre un large éventail de programmes académiques, répartis en sept filières distinctes : le Droit, la Médecine, la Santé Publique, les Sciences Économiques et de Gestion, les Sciences Informatiques, l'Agronomie, et les Sciences Sociales, Politiques et Administratives. Chaque filière joue un rôle essentiel dans le développement académique et professionnel des étudiants, contribuant à former des experts dans divers domaines stratégiques pour la société. Pour les besoins de notre étude, la population cible est constituée de l'ensemble des étudiants finalistes de ces filières, dont l'effectif total s'élève à 220 individus. Cette population représente une cohorte significative, reflétant la diversité des choix académiques et des aspirations professionnelles au sein de l'université.

2.2. Échantillon de la recherche

À partir de cette population, nous avons sélectionné un échantillon représentatif de 35 étudiants finalistes, choisis de manière aléatoire. Cet

échantillon a été réparti uniformément entre les différentes filières, avec 5 étudiants provenant de chaque filière. Cette démarche garantit une couverture équilibrée des opinions et expériences des étudiants issus de chaque domaine d'étude, permettant ainsi de saisir les nuances et spécificités propres à chaque discipline.

Tableau n°1 : Répartition des étudiants finalistes par filière d'étude

Filières d'études	f	%
Droit	5	14,28
Médecine	5	14,28
Santé Publique	5	14,28
Sciences Économiques et de Gestion	5	14,28
Sciences Informatiques	5	14,28
Sciences Agronomiques	5	14,28
Sciences Sociales, Politiques et Administratives	5	14,28
Total	**35**	**100**

Source : nos propres investigations

Cet échantillon, bien que modeste en taille, est stratégiquement conçu pour offrir un aperçu représentatif des perspectives académiques et professionnelles des étudiants finalistes de l'UNIKAN.

2.3. Technique d'enquête

Pour collecter les données nécessaires à notre étude, nous avons opté pour le questionnaire comme principal instrument de récolte. Ce choix s'explique par la capacité du questionnaire à recueillir de manière systématique et standardisée les opinions des participants, ce qui est essentiel pour analyser les tendances générales et identifier les modèles dominants parmi les étudiants finalistes. Le questionnaire a été conçu pour explorer les perceptions des étudiants quant au modèle de choix qu'ils ont adopté en ce qui concerne leurs filières d'études universitaires, et comment ces choix sont perçus comme influençant leur avenir professionnel.

Les données recueillies ont été soigneusement compilées et présentées sous forme de tableaux de fréquences, facilitant ainsi l'analyse quantitative. Afin de déterminer si les opinions varient de manière significative entre les différentes filières, nous avons appliqué le test statistique du chi-carré dont voici la formule :

$$X^2=\sum\frac{(fo-\mathrm{ft})}{ft}$$

d'où :

- fo = fréquences observées ;

- ft = fréquences théoriques ;
- ∑ = somme des fréquences observées ;
- X^2 = paramètre de comparaison avec la valeur lue dans la table.

Cette méthode statistique robuste nous permet de tester l'hypothèse selon laquelle il existe une association significative entre la filière d'étude choisie et les perspectives d'emploi envisagées par les étudiants.

3. Résultats

Dans cette section, nous présentons et analysons les résultats de l'enquête menée auprès des étudiants et étudiantes concernant leur choix de filière d'études. Les réponses sont examinées en fonction du sexe, et une analyse statistique, à l'aide du chi carré, est réalisée pour évaluer la significativité des différences observées. L'objectif est de déterminer si le choix de la filière est influencé par des facteurs externes ou s'il résulte principalement de la décision personnelle des étudiants.

Question n°1 : Votre filière d'étude était-elle réellement votre choix ?

Les résultats à cette question sont présentés par sexe, selon les réponses à la question posée. Le tableau ci-dessous résume les réponses obtenues.

Tableau n°2 : Choix volontaire de filière par Sexe

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	18 (18.9%)	0 (0%)	2 (1.1%)	20 (20%)
Étudiantes	15 (14.1%)	0 (0%)	0 (0.9%)	15 (15%)
Total	**33 (33%)**	**0 (0%)**	**2 (2%)**	**35 (35%)**

Source : nos propres investigations

Après avoir calculé le **chi carré (X^2)** en utilisant les fréquences observées et théoriques, avec un degré de liberté de (3-1)(2-1) = 2 et un seuil de signification de 1%, nous obtenons une valeur de **X^2 = 1.72**. Comparée à la valeur critique du chi carré (9.21 pour 2 degrés de liberté à 1%), notre X^2 calculé est inférieur.

Ainsi, nous acceptons l'hypothèse nulle, ce qui indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les opinions des étudiants et des étudiantes quant à leur choix de filière. En d'autres termes, le choix des étudiants pour leurs études universitaires semble relever de leur propre initiative, sans influence extérieure notable.

De manière plus spécifique, 18.9% des étudiants (18 sur 20) considèrent que leur filière d'étude était leur véritable choix, contre 14.1% des étudiantes (15 sur 15). Les réponses "Oui et Non" ont été minoritaires, et aucune réponse "Non" n'a été enregistrée dans l'échantillon étudié.

Question n°2 : Votre option d'étude était-elle le choix dicté par les parents ?

En lien avec cette question, le tableau ci-après résume les résultats en fonction du sexe des répondants.

Tableau n°3 : Influence parentale sur le choix de l'option d'étude selon le sexe

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	4 (3.4%)	16 (16.6%)	0 (0%)	20 (20%)
Étudiantes	2 (2.6%)	13 (12.4%)	0 (0%)	15 (15%)
Total	6 (6%)	29 (29%)	0 (0%)	35 (35%)

Source : Nos propres investigations

Le X^2 calculé en ce qui concerne le choix de l'option par les parents est de 0.17. La comparaison faite avec la valeur statistique de X^2 tabulé de 9.21 au degré de liberté de 2, à un seuil de signification de 1% ; la valeur de X^2 obtenue est inférieure. L'hypothèse de départ est acceptée. Donc, les parents n'ont aucune influence dans la liberté de leurs enfants à faire les études de leur choix. Les enfants ont choisi par rapport à leurs aspirations. Le non des étudiantes à cette question est de 12.4% et chez les étudiants il est de 12.4%.

Question n°3 : Par rapport à l'évolution des choses, la poursuite de l'option peut-elle sembler un choix désorienté ou regrettable ?

Les résultats à cette question sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau n°4 : Influence de l'évolution des circonstances sur le choix de l'option d'étude

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	3 (2.9%)	15 (14.9%)	2 (2.2%)	20 (20%)
Étudiantes	2 (2.1%)	11 (11.1%)	2 (1.8%)	15 (15%)
Total	**5 (5%)**	**26 (26%)**	**4 (4%)**	**35 (35%)**

Source : Nos propres investigations

Le calcul de notre chi carré (X^2) observé donne 0,03, ce qui est significativement inférieur à la valeur critique de 9,21 au seuil de 1% et pour 2 degrés de liberté. Par conséquent, l'hypothèse nulle est acceptée, indiquant qu'il n'y a pas d'association significative entre les réponses des étudiants et des étudiantes. Malgré l'évolution des circonstances, la motivation des étudiants à poursuivre leur choix initial n'est pas influencée par un sentiment

de désorientation. En d'autres termes, quelle que soit l'évolution des choses, leur persévérance dans leur choix demeure inébranlable. Ainsi, les étudiantes obtiennent 11,1% de réponses "Non", tandis que les étudiants en obtiennent 14,9%.

Question n°4 : À votre avis, les études universitaires sont-elles faites simplement pour le prestige d'être considéré dans la société ?

Les réponses à cette question sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau n°5 : Perception des études universitaires comme source de prestige social

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	2 (1.1%)	15 (16%)	3 (2.9%)	20 (20%)
Étudiantes	0 (0.9%)	13 (12%)	2 (2.1%)	15 (15%)
Total	**2 (2%)**	**28 (28%)**	**5 (5%)**	**35 (35%)**

Source : Nos propres investigations

À l'instar des opinions exprimées pour la question précédente, les étudiantes affichent un taux de 12% de réponses négatives, tandis que les étudiants atteignent 16% pour la même réponse. Le calcul du chi carré (X^2) pour ces données donne une valeur de 1,77, qui est nettement inférieure à la valeur critique de 9,21. Par conséquent, l'hypothèse nulle est retenue, indiquant qu'il n'y a pas de différence significative dans les déclarations des étudiants. La motivation à poursuivre des études universitaires ne semble donc pas être motivée par le besoin de prestige ou de reconnaissance sociale, mais plutôt par un désir d'accroître ses connaissances en vue d'une production utile.

Question n°5 : Connaissez-vous des gens qui gagnent leur vie sans avoir fait d'études universitaires ?

Les réponses à cette question sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau n°6 : Connaissance de personnes réussissant sans études universitaires

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	18 (18.2%)	0 (0%)	2 (1.7%)	20 (20%)
Étudiantes	14 (13.8%)	0 (0%)	1 (1.3%)	15 (15%)
Total	**32 (32%)**	**0 (0%)**	**3 (3%)**	**35 (35%)**

Source : Nos propres investigations

Les réponses favorables prédominent avec 18,2% chez les étudiants et 13,8% chez les étudiantes. Le chi carré (X^2) calculé est de 1,10, ce qui est bien en deçà de la valeur critique de 9,21 pour un seuil de 1% et 2 degrés de liberté. Cela montre qu'il n'y a pas d'association significative dans les réponses des étudiants finalistes. Il apparaît que certaines personnes réussissent dans la vie sans passer par l'université, et qu'il est possible de mener une vie réussie par d'autres moyens, notamment en entreprenant. Plusieurs exemples n'existent de personnes excellant dans l'entrepreneuriat sans avoir suivi des études universitaires.

Question n°6 : Les études universitaires sont-elles faites pour obtenir un bon emploi à tout prix ?

Les réponses sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°7 : Motivation des études universitaires pour obtenir un emploi

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	10 (11.4%)	5 (5.1%)	5 (3.4%)	20 (20%)
Étudiantes	10 (8.6%)	4 (3.9%)	1 (2.6%)	15 (15%)
Total	**20 (20%)**	**9 (9%)**	**6 (6%)**	**35 (35%)**

Source: Nos propres investigations

Le chi carré (X^2) calculé est de 1,37, comparé à la valeur critique de 9,21. Notre hypothèse est donc acceptée, indiquant que les études universitaires sont perçues comme un moyen d'obtenir un emploi, peu importe le type d'emploi. La motivation pour les études universitaires semble largement liée à l'objectif d'assurer un avenir professionnel. Les réponses "Oui" s'élèvent à 11,4% chez les étudiants et à 8,6% chez les étudiantes, montrant une similarité dans la perception des deux groupes.

Question n°7 : Étudie-t-on pour être comme son père ?

Les résultats de cette question sont illustrés dans le tableau suivant.

Tableau n°8 : Motivation des études pour suivre les traces du père

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	4 (5.1%)	15 (12.6%)	1 (2.2%)	20 (20%)
Étudiantes	5 (3.9%)	7 (9.4%)	3 (1.8%)	15 (15%)
Total	**9 (9%)**	**22 (22%)**	**4 (4%)**	**35 (35%)**

Source: Nos propres investigations

Le chi carré (X^2) calculé est de 3,05, bien inférieur à la valeur critique de 9,21, ce qui valide l'hypothèse nulle. Par conséquent, il n'existe pas de

différence significative quant à la manière de penser des étudiants à ce sujet. On ne semble pas étudier pour être comme son père, mais plutôt pour suivre un modèle choisi librement, qu'il soit familial ou social. L'opinion des étudiantes est négative à 9,4% et celle des étudiants l'est à 12,6%.

Question n°8 : Étudie-t-on pour ressembler à quelqu'un qui a réussi dans sa vie ?

Les réponses à cette question sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau n°9 : Études motivées par le désir de ressembler à une personne réussie

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	12 (12.6%)	7 (6.3%)	1 (1.1%)	20 (20%)
Étudiantes	10 (9.4%)	4 (4.7%)	1 (0.9%)	15 (15%)
Total	**22 (22%)**	**11 (11%)**	**2 (2%)**	**35 (35%)**

Source: Nos propres investigations

Comme pour la motivation de prendre un modèle de réussite, le chi carré (X^2) calculé est de 0,23, bien en dessous de la valeur tabulée de 9,21. Cette différence n'est pas significative, ce qui signifie que les attitudes des étudiants et étudiantes sont similaires. La volonté d'étudier pour ressembler à quelqu'un de réussi semble être un facteur de motivation pour les deux sexes, les étudiantes affichant un "Oui" à 9,4% et les étudiants à 12,6%. Le désir de suivre un modèle de réussite après des efforts académiques est un moteur pour beaucoup, malgré les obstacles potentiels.

Question n°9 : Peut-on choisir une option d'étude en raison de l'absence dans la ville de celle de ses rêves ?

Les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau n°10 : Choix d'une option en l'absence de celle désirée dans la ville

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	10 (12.6%)	8 (5.8%)	2 (1.7%)	20 (20%)
Étudiantes	12 (9.4%)	2 (4.2%)	1 (1.3%)	15 (15%)
Total	**22 (22%)**	**10 (10%)**	**3 (3%)**	**35 (35%)**

Source: Nos propres investigations

Le chi carré (X^2) calculé est de 3,33, ce qui n'indique pas de différence significative entre les réponses des étudiants, comparé à la valeur critique de 9,21. Cela montre que la motivation peut être réorientée vers une option voisine lorsque celle de ses rêves n'est pas disponible dans la région. La philosophie du "tout chemin mène à Rome" semble s'appliquer ici, où

l'essentiel est d'étudier avant tout. Les étudiantes affichent un "Oui" à 9,4%, tandis que les étudiants sont à 12,6%, montrant une opinion positive similaire chez les deux groupes.

Question n°10 : Les études au secondaire ont-elles influencé le choix de l'option à l'université ?

Tableau n°11 : Influence des études secondaires sur le choix universitaire

Sexe	Oui	Non	Oui et Non	Total
Étudiants	13 (12.6%)	6 (5.8%)	1 (1.7%)	20 (20%)
Étudiantes	9 (9.4%)	4 (4.2%)	2 (1.3%)	15 (15%)
Total	**22 (22%)**	**10 (10%)**	**3 (3%)**	**35 (35%)**

Source: Nos propres investigations

Au regard de cette distribution, le oui à cette question est de 9.4% pour les étudiantes et de 12.6% pour les étudiants. La motivation se forme à partir des études secondaires au regard de la distribution ci-haut qui donne le X^2 calculé à 0.67 et 9.21 la valeur dans la table. C'est au secondaire que l'orientation se prépare pour rapprocher les filières d'études au niveau universitaire en rapport avec l'emploi. Ici l'orientation est capitale dans la vie scolaire pour permettre au récipiendaire d'appliquer sa motivation et son intérêt à ce qu'il aspire. Et là, on répondra au principe de « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ». Nous constatons que la différence est non significative dans l'opinion des étudiants qui sont à la porte de la sortie de l'université.

4. Discussion

Les résultats de cette étude révèlent plusieurs dynamiques importantes concernant la relation entre le parcours universitaire et l'insertion professionnelle, des tendances qui sont en accord avec ou qui contrastent avec les recherches antérieures, dont nous verrons quelques-unes ci-dessous :

Choix autonome de la filière universitaire : Les résultats suggèrent que la majorité des étudiants perçoivent leur choix de filière comme étant autonome, ce qui résonne avec les conclusions de Boudon (1984) sur la rationalité des choix scolaires, où les étudiants tentent d'optimiser leurs chances de réussite en fonction de leur capital culturel et social. Toutefois, cette autonomie peut également refléter une illusion d'autonomie, comme discuté par Lahire (2001), où les choix peuvent être inconsciemment

influencés par des habitus familiaux ou de classe, malgré une perception d'indépendance.

Faible influence parentale : L'influence limitée des parents sur le choix de la filière, comme démontré par cette étude, contraste avec les résultats de Forsé et Parodi (2009) qui suggèrent que les familles françaises jouent souvent un rôle décisif dans les choix d'orientation, en particulier dans les milieux socio-économiques favorisés. Ce décalage pourrait s'expliquer par une évolution récente des mentalités ou par la diversité des contextes socio-économiques des participants à cette enquête, qui pourraient différer de ceux étudiés par Forsé et Parodi.

Motivation pour la stabilité professionnelle : La stabilité dans les choix de filière, même face à des circonstances changeantes, indique une forte résilience et détermination parmi les étudiants. Cela peut être mis en parallèle avec les travaux de Giret, Lopez et Rose (2006), qui ont souligné l'importance de la sécurité perçue des parcours académiques pour l'insertion professionnelle en France. Les étudiants semblent motivés non seulement par l'acquisition de connaissances mais aussi par la stabilité et la sécurité professionnelle que ces filières promettent.

Prestige social et études universitaires : Le faible attrait du prestige social comme motivation principale pour les études universitaires contraste avec les résultats de la recherche de Bourdieu (1989), qui a montré que le prestige social est souvent un facteur clé dans les choix éducatifs, en particulier dans les classes supérieures. Cette divergence pourrait suggérer un changement dans les valeurs des jeunes générations, où l'employabilité et l'acquisition de compétences spécifiques priment sur le prestige symbolique.

Reconnaissance des réussites sans diplôme universitaire : Le fait que de nombreux étudiants connaissent des exemples de réussite professionnelle sans diplôme universitaire corrobore les observations faites par le CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) dans ses enquêtes sur l'insertion professionnelle, qui montrent une diversification des parcours de réussite. Cette reconnaissance met en lumière un réalignement des perceptions sociales, où l'expérience professionnelle et les compétences pratiques gagnent en importance par rapport aux diplômes universitaires traditionnels.

Motivation pour l'emploi et le marché du travail : L'orientation vers les études universitaires comme un moyen d'accès au marché du travail reflète les tendances observées par le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (2018), qui a noté une corrélation forte entre l'obtention de diplômes universitaires et les taux d'emploi. Cependant, cette étude met en évidence une nuance importante : malgré cette motivation

pour l'employabilité, les étudiants semblent également valoriser l'acquisition de connaissances et de compétences spécifiques à leur domaine d'étude.

5. Conclusion

L'objectif principal de cette étude était d'examiner si le choix des études universitaires des jeunes était influencé par des pressions externes telles que l'imposition des parents, ou s'il reflétait des aspirations personnelles. Nous avons également cherché à déterminer s'il existe des différences dans les choix entre les filles et les garçons. Pour atteindre cet objectif, nous avons administré un questionnaire à un échantillon de 35 étudiants finalistes, répartis sur 7 filières d'études à l'Université de Kananga, avec 5 participants par option.

Après avoir analysé les données à l'aide du test de chi carré au seuil de signification de 1%, nous avons observé une homogénéité dans les réponses concernant les 10 variables étudiées. Ces variables constituent autant de facteurs motivationnels pour les jeunes qui envisagent les études supérieures. Les résultats montrent que les étudiants, qu'ils soient filles ou garçons, privilégient leur propre motivation pour choisir leur avenir. L'école secondaire est perçue comme une étape cruciale pour préparer le passage aux études supérieures, offrant une certaine autonomie dans le choix des filières.

Les observations corroborent l'idée que les élèves cherchent à tracer leur propre chemin plutôt qu'à suivre des modèles imposés par leur entourage. Cette conclusion rejoint partiellement les observations de Tixhon (2017-2018), qui indique que « les élèves sont plus susceptibles de choisir les disciplines où leur sexe est déjà bien représenté ». Cependant, nos résultats diffèrent de ceux de Rousset (2012), qui affirme que les choix d'orientation sont influencés par des caractéristiques sociobiologiques. En effet, nos données montrent que, malgré les influences possibles, les étudiants, qu'ils soient filles ou garçons, cherchent à s'identifier à des modèles de réussite et à acquérir des compétences utiles pour leur avenir professionnel.

Il est important de noter que les résultats de cette étude ne confirment pas totalement l'hypothèse initiale. Les études supérieures sont perçues non seulement comme un moyen d'obtenir un emploi, mais aussi comme un levier pour accéder à des opportunités entrepreneuriales. Le désir d'être considéré comme universitaire, tant par les étudiants que par leurs familles, semble également jouer un rôle important. Lorsque l'option désirée n'est pas disponible localement, les étudiants adaptent leurs choix en optant pour des filières voisines, illustrant ainsi leur capacité à faire preuve de flexibilité face aux contraintes.

Cependant, il est nécessaire de reconnaître les limites de cette étude. L'échantillon réduit de 35 participants peut ne pas refléter pleinement la diversité des expériences et des opinions des étudiants. Par conséquent, il est recommandé aux chercheurs futurs de s'appuyer sur des échantillons plus larges pour obtenir des résultats plus généralisables.

Nous conseillons aux parents de ne pas imposer leurs choix aux enfants, mais de les guider en partageant leurs expériences. Les enfants, quant à eux, doivent faire leurs choix en tenant compte de leurs compétences et de leurs aspirations personnelles. Cette approche favorisera leur épanouissement personnel et contribuera au développement de leur société.

En conclusion, bien que cette étude offre des perspectives intéressantes sur la motivation et les choix des étudiants, elle ouvre également la voie à des recherches plus approfondies pour explorer les mécanismes complexes influençant les décisions relatives aux études universitaires.

6. Bibliographie

Armate, M. (2005). *La notion de modèle dans les sciences sociales : anciennes et nouvelles significations*. Paris : Open Editions.

Benny, M. (2016). *Santé mentale et psychopathologie : une approche biopsychosociale*. Montréal : Modulo.

Boudon, R. (1984). *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris: Armand Colin.

Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris: Minuit.

Careau, L., et al. (2002). *La motivation, centre d'orientation et de consultation psychologique*. Québec : Université Laval.

CEREQ. (2017). *Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active d'une génération*. Marseille: Céreq.

Comeau, E. (2005). *Les facteurs de satisfaction au travail chez les guides du musée canadien des civilisations* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec, Québec.

Ducouret, L. (2018-2019). *L'imitation comme outil pour construire une pédagogie de groupe en éducation musicale* (Mémoire de maîtrise). École Supérieure du Professorat et de l'Éducation Musicale, Strasbourg.

Dupont, V., et al. (2011). *Les choix d'études supérieures sont-ils liés à l'établissement fréquenté ?* Genève : DIPF.

Fabre, M. (1992). *Qu'est-ce que la formation ?* Paris : Recherche et Formation.

Forsé, M., & Parodi, M. (2009). *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*. Paris: Armand Colin.

Fort, S. (2019-2020). *Étude comparative des aspirations académiques et professionnelles entre les différents pays de l'OCDE à travers l'influence des facteurs économiques et scolaires* (Mémoire de maîtrise). Université de Liège, Liège.

Giret, J. F., Lopez, A., & Rose, J. (2006). *Les formations et l'emploi des jeunes*. Paris: La Documentation française.

Grand'Maison, J. (1972). *Nouveaux modèles sociaux et développement* (Tome I). Montréal : Hurtubiss HMH Ltée.

Guichard, J., et al. (2007). *Orientation et insertion professionnelle. 75 concepts clés*. Paris.

Jouvin, E. (2018-2019). *Reconversion professionnelle en ESS, analyse du dispositif MGEN* (Mémoire de maîtrise). Université Lemans, Lemans.

La Revanche des SES. (2024). Définition du cours sur l'emploi. Consulté le 24 avril 2024 à l'adresse : [La Revanche des SES](http://www.la-revanche-des-ses.fr/Definitionscours sur lemploi.pdf).

Lahire, B. (2001). *La raison des pratiques : essai sur le sens commun*. Paris: Seuil.

Maltais, C. (2010). *Les aspirations scolaires et la perception de la formation professionnelle des élèves victimes de violence par les pairs* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec, Québec.

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. (2018). *L'insertion professionnelle des diplômés de l'université : une réussite croissante*. Paris: Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.